



Membre de l'Union des Editeurs  
de la Presse Périodique  
Lid van de Unie van de Uitgevers  
van de Periodieke Pers



Belgique - België
PP-PB 1000 Bruxelles 1
1/1300

Juillet 2003 - Tamouz 5763  
Trimestriel **17**  
Driemaandelijks

# Nouvelles **CONSISTORIALES**

## CONSISTORIAAL Nieuwsblad

Edité par le Consistoire Central Israélite de Belgique • Centraal Israëlitisch Consistorie van België  
Hoofdredacteur en verantwoordelijke uitgever: Michel Laub, secretaris-generaal C.I.C.B.  
Rue J. Dupont, 2 - 1000 Bruxelles • Tel. 02/512.21.90 • Fax: 02/512.35.78 • E-mail: consis@online.be • www.jewishcom.be

## Editorial

### Sommaire Inhoud

Editorial . . . . .	1
125e anniversaire de la Grande Synagogue de Bruxelles . . . . .	2-3
Rencontre avec le Professeur Sergio DellaPergola . . . .	4-5
Joods Museum van Deportatie en Verzet te Mechelen, Koninklijk bezoek . . . . .	6-7
Tiende herdenkingsplechtigheid te Boortmeerbeek . . . . .	8-9
Rencontre avec Joël Kotek - Un livre passionnant . . . .	10-11
Deux nouveaux livres de Moïse Rahmani Rencontre avec l'auteur . . . . .	12-13
Vie consistoriale . . . . .	14
Conseil International des Femmes Juives (ICJW) . . . .	15
Journée Européenne de la Culture Juive 2003 Europese Dag van de Joodse Cultuur 2003 . . . . .	16



## Démographie et Avenir du peuple juif

*D*imanche le 25 mai 2003, le Conseil Académique du Consistoire et l'Institut d'Etudes du Judaïsme de l'ULB organisaient un colloque intitulé : « Démographie et Avenir du peuple juif ». L'occasion d'entendre les avis éclairés d'éminents spécialistes de renommée internationale et de passer quelques heures de passionnante réflexion.<sup>(1)</sup>

Il peut paraître normal de se poser des questions concernant l'avenir du rail en Belgique ou de celui des éléphants d'Afrique. Pourquoi se pencher sur l'avenir d'un peuple, en particulier celui du peuple juif, qui a su faire preuve d'une telle longévité sur le plan historique et su occuper depuis toujours une telle place de choix dans le monde des idées ?

La première réaction qui nous vient sans doute à l'esprit se rapporte à la nature du vécu juif depuis tant de siècles et qui est, malheureusement, encore actuelle. On l'aura deviné, il s'agit de la haine du Juif, sous toutes ses formes historiques, de l'antijudaïsme religieux à la judéophobie moderne, en passant par l'antisémitisme racial et, de nos jours, l'antisionisme. Les conséquences n'en sont que trop connues : accusations calomnieuses, persécutions et massacres, avec la Shoah, le plus abominable des génocides, comme tragédie culminante. Avec un passé aussi lourd et un présent non dépourvu de menaces, il est sans doute naturel de se poser la question de l'avenir.

Un second aspect est celui d'une déliquescence lente et « douce » par le phénomène contemporain de l'assimilation, de fusion de la communauté juive dans le creuset du milieu ambiant. Celle-ci revêt des formes diverses, dont la plus visible est celle du désintérêt progressif de notre jeunesse pour l'endogamie.

Pour ne citer que l'exemple des Etats-Unis, où la communauté juive représente encore aujourd'hui environ 41 % de la communauté juive mondiale, le pourcentage de ce qu'il est convenu d'appeler « mariages mixtes » dépasse actuellement 50 %. Confrontés à la réalité, nous ne pouvons que prendre acte de celle-ci.

La question fondamentale reste, bien entendu, le contenu de la notion-même de « Juif » et le(s) message(s) qu'il véhicule auprès de ceux qui se reconnaissent comme tel.

Pour reprendre le cas de la communauté juive américaine, un sondage récent est révélateur. A la question : « Que signifie être juif pour vous ? », on y trouve les réponses suivantes, par ordre décroissant d'importance :

Se souvenir de l'Holocauste (qui représente donc la « valeur juive » occupant la première place pour le plus grand nombre); mener une vie morale; croire en Dieu (ne vient qu'en 3e place...); lutter contre l'antisémitisme; donner une éducation juive; mener une vie traditionnelle; aller de temps en temps à la synagogue (en queue de peloton...)

S'il est donc indéniable que l'avenir du peuple juif pourrait être conditionné par la haine dont il fait l'objet avec une telle constance historique, il n'en est pas moins vrai que les liens affectifs, intellectuels, sociaux ou religieux que les Juifs eux-mêmes éprouvent à l'égard de leur judaïsme pour le définir à leur manière, même subjective, pourraient s'avérer prédominants pour sa pérennité.

Si cela est vrai, on mesure l'importance vitale d'une éducation juive d'excellence. Les éducateurs doivent prendre pleinement conscience de leur responsabilité, faire preuve d'un énorme potentiel de remise en question de leur pédagogie pour l'adapter à notre siècle, tout en étant capables de susciter l'intérêt de leurs jeunes élèves pour l'éthique et la culture juives millénaires. La difficulté de cette entreprise est incommensurable.

On n'a cependant pas droit à l'erreur ; il y va de l'avenir du peuple juif...

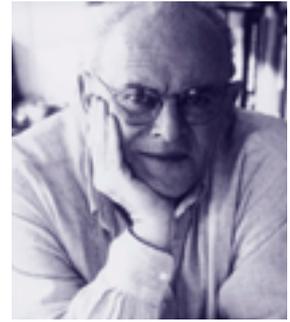
Michel Laub, secrétaire général

<sup>(1)</sup>Voir, à ce sujet, l'interview du professeur Sergio DellaPergola dans ce numéro.





# Allocution par le professeur Julien Klener, président du Consistoire Central Israélite de Belgique, pour le 125<sup>e</sup> Anni- versaire de la Grande Synagogue de la rue de la Régence le 11 juin 2003.



Il est remarquable de constater combien la célébration d'aujourd'hui se situe de façon particulièrement heureuse dans le modèle culturel contemporain qui marie les concept-charnières de postmodernisme et de lieu de mémoire.

Le monde post-moderne redécouvre le sens de l'éthéré, du sacré ; et par conséquent, l'interprétation des émotions inspirées par la synagogue redevient concevable. Ainsi l'événement de cette après-midi se retrouve parfaitement au diapason de la pensée contemporaine. Cela demeure néanmoins de la voltige oratoire que de chercher à garder un équilibre verbal entre l'émotion intemporelle et 300 secondes d'histoire macro- et micro-judéique avec comme pivot lumineux ce temple des Juifs dont on fête l'anniversaire.

Plaatsen van herinnering zijn cenakels met veel gangen, veel uitwendige associatieve uitstralingspunten, die leiden naar een gemeenschappelijke gevoeligheid, die de diepere zin van een monument uitmaakt. Anders gezegd ze leiden naar een geheel van materiële of ideële orde, die door de wil van mensen of door het werk van de tijd een symbolisch element is geworden voor een gemeenschap. De plaats van herinnering, de lieu de mémoire, bezit « that something very special » dat elk echt betrokken mens spontaan en niet-temin splitpersoonlijk aanvoelt. Buiten kijf staat dat synagoges in het algemeen, en deze synagoge in het Brusselse bijzondere, onmiskenbare plaatsen van herinnering vormen met enerzijds de tastbare realiteit, hier in deze sjoel b.v. de gebinten, gewelven en het

gedreven metselwerk en anderzijds de zuivere symbolische dimensie, draagster van persoonlijke en gemeenschappelijke geschiedenis. Want synagoges betekenen voor het jodanisme knoopen en projectiepunten voor het collectieve en individuele geheugen.

En effet, l'histoire de l'entité humaine juive a vraiment donné tort à Rabbi Ismaël ben Eleazar, lui qui trouvait selon, une certaine exégèse, que c'était une grave erreur d'appeler, même par ignorance, une synagogue un *bet-am* (une maison du et pour le peuple). Depuis toujours, l'usage de la synagogue en tant que *bet ha-knesset*, lieu de rassemblement pour la prière ou pour l'enseignement, n'a représenté qu'une partie de sa fonction globale. La lutte pour la survie, et cela, le monde juif biblique et talmudique l'avait déjà compris, ne peut être maintenue que par une organisation bien réfléchie. Pour pouvoir vivre selon les prescriptions halachiques, pour pouvoir aider les faibles et les passants, pour pouvoir mener à bien un système d'enseignement pour tous les enfants, il était indispensable qu'existe une *kehilla*, une communauté juive.

Kern en tehuis, hoofdkwartier en informatiecentrum van de *kehilla*, was te elders en te Brussel, de *sjoel*. De synagoge werd het tankstation en het distributiecentrum (om het eens anders te zeggen) van de joodse levensbeschouwing, de plaats waar de *kehilla* haar *simches* (haar vreugden) beleefte en waar ze in *sores*, in verdriet, komt uithuilen. En *sores* en *simches* heeft het jodendom, dus ook het Brusselse jodendom, te over gekend. De histori-

cus Salo Wittmayer Baron beschouwd de voorbije honderd twintig joodse jaren als « the return of the Jewish people on the frontscene of worldhistory, a return where hope turned into tragedy and tragedy into hope ». Hoop en verwachting werden tragedie maar tragedie mondde opnieuw uit in hoop en toekomstgerichte visie, zo ook te Brussel. Laten we heel even deze gedachte konkreet en onderwerpsgebonden natrekken.

Lorsque ce bâtiment fut conçu et érigé, les temps semblaient inaugurer une période de progrès continu pour la communauté juive de notre pays.

Tous les espoirs étaient désormais permis et les ambitions spirituelles autorisées.

Les Juifs d'Europe occidentale et d'Europe centrale, enfin émancipés, furent conscients des possibilités nouvelles qui se présentaient à eux, car les idéaux de la Révolution française semblaient aussi devoir être les leurs et l'architecture se paraît des symboles de cet optimisme. Pour la première fois dans nos contrées, de maison discrète une synagogue se muait en temple prestigieux qui témoigne enfin d'une assurance nouvelle.

Néanmoins cette architecture était aussi marquée par un certain éclectisme où l'on retrouve des éléments mauresques et orientaux qui, à bien y réfléchir, indiquent un sentiment diffus d'incertitude qui touchait le judaïsme de l'époque malgré la soi-disant émancipation. Les arcs outrepassés mauresques et byzantins, et les arabesques tolédanes que l'on retrouve aussi dans



cette synagogue nous font penser à l'Espagne, à une rêverie d'une période idéalisée, à un mirage où Juifs, chrétiens et musulmans auraient vécu en harmonie spirituelle et en appréciation mutuelle.

Cette association architecturale d'idées signifie finalement la chose suivante : ce que le monde extérieur du XIX<sup>e</sup> siècle pouvait penser de notre émancipation, l'exemple du passé prouve que les droits égaux pour les Juifs pouvaient laisser augurer d'un siècle d'or.

En outre, je voudrais attirer votre attention sur le motif des Tables de la Loi qui se retrouve abondamment dans le langage architectural de cette synagogue. Ce décalogue biblique étant l'image emblématique d'une éthique universelle partagée et recherchée par tous les héritiers d'Adam et Eve.

Ainsi cette synagogue, par le biais de sa typologie architecturale, traduit la quête de tolérance, d'égalité et de reconnaissance d'une minorité culturelle et religieuse dans une société belge à un moment de profonde mutation.

1878 het inhuldigingsjaar van de tempel als bouwkundig exponent van de toenmalig officiële Israëlitische gemeente, zit geprangd in een tijd waarvan het toekomstgeladen substantief (met betrekking tot het jodendom), de Dreyfusaffaire is, maar die vooral getekend wordt door Oost-Europese razzia's tegen joden en de daarbijkorende vluchtelingen die de demografische geografie van het nationale jodendom zo grondig wijzigden en het Brusselse jodendom in een paar decennia van enkele honderden leden opvoerde, even na de voorlaatste eeuwwisseling, tot een gemeenschap van enkele duizenden. Dit huis zag ze, hoorde ze, de westwaarts gevluchte nieuwkomers op zoek naar een nieuw en vrijer leven. Brussel nam ze op, en het reeds aanwezige jodendom barstte uit zijn voegen.

Avant la Première Guerre mondiale et pendant l'entre-deux-guerres, Bruxelles connut l'éclosion d'un judaïsme multicolore. Associations religieuses,

politiques, culturelles et même sportives alimentaient une vie juive bouillonnante et enthousiaste, portée par des hommes agissants et inspirés. Leur souvenir reste le symbole de cette époque et mentionner dans cette enceinte leurs noms est honorer une fois de plus l'impact inégalé de leur engagement séculier et religieux. Je citerai pour mémoire les Grands Rabbins de Belgique Armand Bloch, Ernest Ginsburger et Joseph Wiener, les Présidents du Consistoire Jacques Wiener, le Baron Léon Lambert, Franz et Maurice Philippson. N'oublions pas non plus les présidents de la Communauté Israélite de Bruxelles grâce auxquels cette Synagogue a pu conserver son aura spirituelle comme Franz Philippson, Joseph May et Edmond Roos. Le monde juif entre les deux guerres, vu à la lumière de ces colonnes, ces vitraux et ces lustres, était pétillant, bouillonnant, pluriforme et vivace dans tous les sens du terme.

Puis vint 1940 et l'idéologie qui plongea l'histoire dans l'obscurité, posa sa botte aussi sur Bruxelles. Etre juif signifia soudain subir et résister à la rage avilissante du *Nacht und Nebel*. Résister, subir mais refuser aussi, refuser avant tout de voir la réalité et l'existence à travers les yeux du prédateur. Refuser de lui ressembler, refuser de lui accorder cette victoire, *wayehi chen*, et ce fut ainsi... et dans cette maison de prières retentit à nouveau le shofar, la force de survie historique de l'entité juive l'emporta une fois de plus sur l'impitoyable pulsion apocalyptique des persécuteurs, car le monde juif bruxellois se releva de l'horreur.

Zwaar aangeslagen maar creatief en levenskrachtig. Het joods verenigingsleven hernam in borrelende vitaliteit, en dit gebouw werd op 9 februari 1995 door de Brusselse regering tot historisch monument uitgeroepen, symbool voor de joodse bijdrage tot het Brussels kunsthistorisch patrimonium en dit officieel besluit was geenszins een architectonische overlijdensakte, want de tempel leefde, waarbij de religieuze fakkel van de joodse gemeente achtereenvolgens werd hoog gehouden door de geestelijke leiders Kahlenberg, Gutman en Guigui terwijl

de voorzittersmoeder werd gehanteerd door de heren Paul Philippson, Gros, Levi en tenslotte tot op vandaag, door de huidige voorzitter dhr. Raymond Cahen.

Ainsi cette vue d'ensemble condensée a atteint 2003, avec des bonds, des hiatus et des lacunes inévitables dans une évocation post-moderne de ce lieu de mémoire. Mais je voudrais encore vous faire part de ceci : contrairement à ce que l'on pourrait penser, les grandes manifestations avec discours tonitruant ne m'attirent nullement. Je leur préfère, et de loin, un exposé apaisant qui évoque et intéresse, plutôt qu'une brève excitation rhétorique.

C'est ainsi que j'aimerais conclure ma contribution de cette après-midi, en exprimant l'espoir que la communauté juive en général et ce bâtiment en particulier puissent continuer à vivre, malgré un climat inquiétant, dans un contexte tolérant et plein de joie ou comme le dit un dicton juif « et que cela ne puisse se faire que dans des circonstances toujours heureuses ».

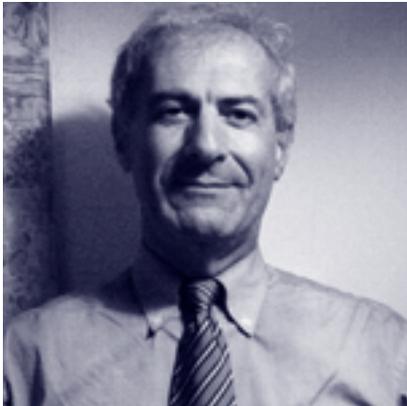
Het gebalde overzicht, het gesproken vraagstuk is in 2003 gearriveerd met leemten en sprongen het was slechts en louter oproepen, de lieu de mémoire even post-modernistisch prikkelen, van genesis tot nu, maar toch wil ik nog het volgende aan u kwijt.

In tegenstelling, Dames en Heren, tot hetgeen u wellicht denkt houdt spreker dezes niet van bontbevlagde plechtigheden waar toespraken dreunen. Hij verkiest het bedaarde betoog, bedoeld om te evoceren boven de kortstondige opwindning van de radde retoriek. Vandaar dat hij zijn bijdrage voor deze vooravond wil afronden met volgende hoopgedachte, moge in lengte van komende dagen Brussel en dit land verder van dit gebouw genieten en moge dit, ondanks de vege tekens aan de tijds wand, gebeuren in verdraagzame en vreugdevolle omstandigheden of zoals de aloude joodse wens dit verwoordt : moge dit gebeuren, *rak bise machot, nur auf simches*.



A l'occasion du Colloque « Démographie et Avenir du peuple et l'Institut d'Etudes du Judaïsme le 25 mai 2003, nous avons

## le Professeur Sergio DellaPergola (Université



**N.C. :** Professeur DellaPergola, pouvez-vous nous dire quelles sont les raisons et les circonstances qui vous ont amené à vous intéresser particulièrement à la démographie des communautés juives dans le monde?

**S.D.P. :** Tout a commencé quand j'étais membre actif du mouvement de la jeunesse juive à Milan, au début des années soixante. Je m'intéressais aux problèmes sociaux de ma communauté et, ayant repéré des données sur les religions des mariages célébrés dans la municipalité de Milan, j'en avais publié une petite analyse qui révélait un pourcentage très élevé de mariages entre Juifs et non-Juifs. Le Professeur Bachi, qui était à l'époque le démographe le plus influent en Israël, ayant lu mon travail, y a découvert un certain potentiel et m'a offert une petite bourse auprès de l'Université Hébraïque pour que je puisse me perfectionner dans mes études. En 1966 je me suis établi à Jérusalem. Par la suite, j'ai complété mon doctorat sur la démographie des Juifs en Italie. Depuis, j'ai continué à enseigner et à travailler sur la démographie des communautés juives au niveau global.

**N.C. :** Depuis quelle époque et dans quelles régions de notre planète est-on en possession de données précises et étayées à ce sujet? Quelles sont ces données?

**S.D.P. :** Au-delà des riches notions démographiques qui se trouvent éparpillées dans la Torah et dans les écritures anciennes, il existe un bon matériel sur les communautés juives au moyen âge qui ont fait l'objet de nombreux travaux. A l'époque moderne et contempo-

raine, certains pays ont l'habitude d'inclure une question sur l'appartenance religieuse (ou ethnique) dans leurs recensements de population. Mais ce n'est pas le cas dans les pays où il existe une séparation entre l'Etat et la religion, comme la France, ou les Etats-Unis. Dans ces pays, des initiatives de recherche indépendantes ont été développées par des instituts universitaires de recherche en collaboration avec chaque communauté juive locale. Ces données nous donnent un profil des aspects socio-démographiques et de l'identité juive de la population, qui est d'un grand intérêt sur le plan de la recherche en sciences humaines et sociales, et qui est aussi extrêmement utile en ce qui concerne l'évaluation et la planification des services communautaires. Il serait d'ailleurs souhaitable qu'en Belgique aussi, un effort de recherche de ce type soit développé, car ce pays est aujourd'hui le seul en Europe avec une population juive assez importante où nous ne disposons pas d'une bonne base de données.

**N.C. :** Qui dit "communautés juives" doit évidemment se baser sur des critères d'appartenance à ces communautés: ne sommes-nous alors pas, une nouvelle fois, confrontés à l'éternel problème: "qui est juif"? Quel est votre point de vue à ce sujet ?

**S.D.P. :** Le démographe ne peut évidemment pas se substituer au rabbin dans la prise de décisions normatives sur l'appartenance. Les recherches en sciences sociales se basent plutôt sur une prise de conscience de la réalité sur le terrain, à partir des déclarations faites par les enquêtés eux-mêmes. Si une personne, qui serait juive du point de vue de la *Halakbah*, se déclare positivement non-juive, cette personne est perdue dans le décompte de la population juive. Le contraire est possible aussi pour un non-Juif qui se déclare comme juif dans un recensement ou lors d'une enquête. Dans la pratique, si le travail de recherche est bien conduit, ces cas constituent une minorité. Nous pou-

vons dès lors estimer, avec précision suffisante, ce que l'on appelle une population juive "noyau". Quand nous ajoutons à ce noyau tous les membres non-juifs des ménages juifs, nous aboutissons au concept de population juive "élargie". De plus, la loi israélienne du Retour inclut aussi les petits-enfants (non-juifs) et leurs époux parmi les ayants droit à la citoyenneté israélienne. Il s'agit donc de définitions qui produisent des estimations de population très différentes et, parfois, il règne dans la presse une certaine confusion quant à ces critères. Si la population juive noyau globale s'élève aujourd'hui à environ 13 millions, il y a plusieurs millions de non-Juifs qui se trouvent être associés à un milieu juif, bien que souvent de façon très marginale, ce qui comporte aussi une forte association quotidienne de millions de Juifs en milieu non-juif.

**N.C. :** On entend souvent dire qu'il y a des Juifs presque partout dans le monde. Pouvez-vous nous donner quelques endroits inattendus où vivent des Juifs et, à l'inverse, des régions où l'on s'attendrait à en trouver mais qui n'en abritent pas? Quelles sont les circonstances qui sont à la source de ces situations? Et que peut-on dire de ce type de situation sur le plan historique?

**S.D.P. :** Il est vrai que le peuple juif est très dispersé géographiquement et qu'il y a quelques Juifs pratiquement dans tous les pays du monde. Mais aujourd'hui, plus de 80% de tous les Juifs du monde vivent aux États-Unis ou en Israël. Plus de 95% de tous les Juifs vivent dans les 15 pays principaux (avec la Belgique en 15<sup>ème</sup> place). Plus de la moitié de tous les Juifs vivent dans les six régions urbaines de New York, Los Angeles, Miami, Tel-Aviv, Haïfa et Jérusalem, et plus de 70% vivent dans 20 régions métropolitaines. C'est donc la concentration qui domine le monde juif contemporain, au-delà de sa dispersion. Cette concentration est expliquée par les caractéristiques de l'économie et du développement au niveau national et local, en ce inclus l'Etat



## juif » organisé par le Conseil Académique du Consistoire rencontré pour nos lecteurs

### Hébraïque de Jérusalem)

d'Israël, vis-à-vis d'une structure socio-économique en milieu juif qui comporte des niveaux d'éducation élevés et une très forte spécialisation professionnelle.

D'autre part, les Juifs ont presque tous quitté les pays musulmans, et les anciennes grandes communautés d'Europe orientale se trouvent en forte diminution. Dans la perspective de la longue durée de l'histoire juive, différents centres de gravité de la civilisation juive se sont succédé: dès le début en Terre d'Israël, ensuite au Moyen Orient, en Europe occidentale, en Europe orientale, aux États-Unis et, plus récemment, dans l'État d'Israël. Ces changements successifs reflètent en grande partie les effets des migrations internationales et de l'assimilation. Le grand défi n'est pas celui d'aboutir à une position de centralité dans le monde juif, mais de pouvoir retenir cette centralité à plus long terme.

**N.C. :** Est-il vrai que la présence juive en Terre d'Israël ne s'est jamais interrompue depuis les "temps bibliques" jusqu'à aujourd'hui? Pouvez-vous nous donner les chiffres période par période?

**S.D.P. :** En effet, la présence juive en Terre d'Israël ne s'est jamais interrompue, bien que les dimensions de cette présence aient changé dramatiquement au cours de l'histoire. Il s'agit d'une grande société bien organisée à l'époque des anciens Royaumes et d'une présence mineure, presque marginale, après les chutes de l'hégémonie politique juive et la diasporisation qui suivit les destructions du Premier et du Deuxième Temple. Pendant une longue période, la population totale de la Palestine comptait à peine 200 000 à 300 000 personnes, dont quelques milliers de Juifs. Avec la reprise des *aliyoth* modernes dès la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, la démographie changea radicalement : une société archaïque se modernisait et la population totale

augmentait rapidement, de même que celle des Juifs. On a longuement parlé du maximum de capacité d'absorption sur le plan démographique et économique de la Terre d'Israël, que l'on avait évalué à un ou deux millions de personnes. Aujourd'hui, vivent sur cette même Terre, 10 millions de personnes, dont 6,5 dans l'État d'Israël et 3,5 dans les Territoires, et on continue à se poser la question du maximum de population.

**N.C. :** Pouvez-vous nous tracer brièvement les moments historiques de changements significatifs de proportions démographiques concernant les Juifs vivant en Terre d'Israël par rapport à ceux vivant en dehors de cette Terre? Et quelles ont été ces proportions?

**S.D.P. :** Dans l'antiquité, la majorité des Juifs vivaient en Terre d'Israël, mais ce n'était plus le cas depuis la Diaspora babylonienne. Au moyen âge et au début de l'époque moderne, la quasi-totalité du peuple juif vivait en Diaspora. En 1945, après la Shoah, le *yishuv* en Palestine comptait 5% de la population juive globale. A la suite de l'augmentation rapide de la population juive en Israël due à l'immigration constante et à l'accroissement naturel, le pourcentage de Juifs qui vivent aujourd'hui en Israël s'approche de 39% du total global.

**N.C. :** Quel avenir entrevoyez-vous pour le peuple juif dans le monde?

**S.D.P. :** Dans l'hypothèse que les tendances démographiques actuelles restent inchangées, on peut prévoir une continuation de la diminution de l'effectif total de la Diaspora juive et une augmentation de la population juive en Israël. Ces tendances sont déterminées fondamentalement par les différences observées dans les taux de fécondité et de l'assimilation dans les différents pays; ces facteurs influencent la vitesse du vieillissement de la population juive et le bilan taux de natalité - taux de

mortalité. Les migrations entre la Diaspora et Israël (*aliyah* - *yeridah*) ne semblent pas jouer un rôle principal dans le futur immédiat. Avant la fin de la décennie en cours, Israël pourrait avoir plus de Juifs que les États-Unis et dans une génération, il pourrait y avoir une majorité absolue du peuple juif qui vit en Israël. C'est un scénario démographique qui révolutionne l'histoire juive mais qui est entièrement possible. Il impose une réflexion sur une façon nouvelle de considérer les relations futures Israël-Diaspora dans le sens d'une plus forte prise de responsabilité du côté israélien qui, jusqu'à présent, a surtout bénéficié de l'aide fraternelle du monde juif. Pour que ce scénario puisse se réaliser, il est cependant nécessaire que le processus de paix et de normalisation entre Israël et ses voisins puisse aboutir à un résultat stable et reconnu par les parties en cause. Ajoutons que l'impératif d'Israël est de maintenir une majorité juive claire sur son territoire, même au prix de renoncer à une partie importante du territoire, et, en passant, que si Israël n'existait pas, les Palestiniens se trouveraient dans des conditions démographiques et socio-économiques encore nettement moins développées qu'actuellement.

**N.C. :** Que pensez-vous du livre d'Oriana Fallaci?

**S.D.P. :** Oriana Fallaci était bien connue comme militante de la gauche et fondamentalement pro-palestinienne. Les attaques du 11 septembre ont évidemment dû provoquer chez Oriana une totale remise en question de toute cette super-structure de solidarité politico-intellectuelle qui s'était créée dans un passé récent entre certains secteurs parmi les plus progressistes de la société européenne et les couches les plus rétrogrades de la société islamique. Et soudain, après un long silence, Oriana a parlé, et elle a dit exactement ce que beaucoup de millions d'Européens pensaient mais n'avaient pas eu le courage d'exprimer.

Propos recueillis par Michel Laub



# Joods Museum van Deportatie en Koninklijk bezoek



Voorzitter N. Ramet stelt de leden van het Comité voor aan Z.M. de Koning



Hier: prof. J. Klener



Van links naar rechts: N. Ramet, Z.M. de Koning, P. Dewael, G. Ingber, B. Kornitzer-Hollander en Michel Laub, in een duidelijk ongedwongen sfeer

Op dinsdag, 6 mei 2003, heeft Z.M. Koning Albert II een bezoek gebracht aan het Joods Museum van Deportatie en Verzet. De Koning werd begeleid door enkele vooraanstaande hoogwaardigheidsbekleders, zoals de toenmalige Minister-president van de Vlaamse Regering Dhr. Patrick Dewael, de Gouverneur van de Provincie Antwerpen, Dhr. Camille Paulus, de toenmalige Burgemeester van de Stad Mechelen, Dhr. Bart Somers en de toenmalige Minister van landsverdediging, Dhr. André Flahaux. Na een korte toespraak van verwelkoming door voorzitter Nathan Ramet en nadat de leden van de beheerraad van het JMDV aan Z.M. de Koning werden voorgesteld, werden de hoge bezoekers door conservator Ward Adriaens in het museum en de archiefruimte rondgeleid.

Al bij al, een historisch moment voor de joodse gemeenschap van ons land en een noemenswaardig succes voor het jonge JMDV !

Hier volgt de toespraak van N. Ramet :

Sire,

Van harte, welkom !

Ik ben fier aan Uwe Majesteit het museum voor te stellen dat U 8 jaar geleden hebt willen inhuldigen ! Uw bezoek was toen het startsein voor ons museum. Het blijft voor immer in ons geheugen gegrift hoe U toen onze vriend wijlen Baron Jean Bloch van een kwalijke val hebt behoed en

gesteund, hetgeen U ook met ons vandaag doet.

Wij hebben sinds 1995 grote vooruitgang geboekt zowel met het museum zelf als met onze boodschap voor het grote publiek.

Wij bevinden ons hier op het historisch-dramatische oord, de Dossinkazerne, van waar 25.000 joden en 350 zigeuners gedeporteerd werden met de bestemming en het lot die U kent.

Het Joods Museum van Deportatie en Verzet is het resultaat geworden van het initiatief van de Joodse Gemeenschap van België en privé-sponsoring, van de steun van de overheden, de Vlaamse Regering, de Provincie Antwerpen en de stad Mechelen.

Graag wil ik in het bijzijn van Uwe Majesteit, de Vlaamse Minister-president Patrick Dewael, Minister André Flahaut, de Heer Camille Paulus, Gouverneur van de Provincie Antwerpen, de Burgemeester van Mechelen, de Heer Bart Somers en Schepen van Cultuur van Mechelen, de Heer Nobels voor hun steun en vertrouwen danken. Het JMDV is een museum en een documentatiecentrum in Vlaanderen, over een Belgisch onderwerp, in een Europese context. Wij vertellen een verhaal uit de vaderlandse geschiedenis. Historicus professor Maxime Steinberg schreef het historische scenario en museograaf Paul Vandebotermet, waarvan u het werk al in Breendonk kon zien, verzorgde de "mise en scène".

Het JMDV is nu het belangrijkste didactisch venster voor het grote publiek op de raciale vervolging van

joden en zigeuners tijdens WOII in België. Jaarlijks worden 25 à 30.000 bezoekers rondgeleid door gidsen met een pedagogische opleiding. 80% zijn leerlingen van het middelbaar onderwijs, 40% zijn Franstalig. Alle Duitsstalige scholen uit de Oostkantons bezoeken eveneens ons museum.

De pedagogie van het JMDV wordt collegiaal uitgewerkt met vertegenwoordigers van alle Belgische onderwijsnetten en Ministeries van Onderwijs.

Wij zijn bijzonder verheugd over de wedergeboorte van het Fort van Breendonk. Vanaf de start hebben wij systematisch onze schoolgroepen doorverwezen naar het Fort. Het is pedagogisch belastend maar toch zo belangrijk dat de jongeren zowel met de politieke als met de raciale vervolging kennismaken. Zo hebben wij reeds talrijke fietstochten naar Breendonk ingericht en gemeenschappelijke folders ontworpen. Breendonk en Dossin onderhandelen momenteel met de onderwijsvertegenwoordigers van het Franse Departement Nord/Pas de Calais over leerlingen-uitwisseling. Breendonk en Dossin samen vormen immers een pedagogisch en historische cluster van Europees formaat.

Naast de publiekswerking staat het JMDV eveneens voor een spraakmakende archiefwerking o.l.v. conservator Ward Adriaens. Het documentatiecentrum van het JMDV wil immers alle informatie over de raciale vervolging tijdens WOII in België centraliseren en ter beschikking stel-



# Verzet te Mechelen



*Conservator W. Adriaens geeft uitleg over de archieven*



*Men herkent de "transportruimte" van het JMDV*

len. Nagenoeg alle documenten die betrekking hebben op de vervolging in België zijn bij publieke en private instellingen bewaard gebleven. Op dit ogenblik heeft onze archiefploeg de belangrijkste archiefondsen gedigitaliseerd en zuurvrij geconserveerd, of is ermee bezig. Wij beginnen binnenkort de 212 ringmappen met de registratie door de Belgische gemeenten van 56.000 joden, het beruchte "Jodenregister", te scannen en te inventariseren.

Het redden van dit Belgische, joodse en universele patrimonium kon alleen ver-

vuld worden met de toestemming en steun van de federale Minister bevoegd voor de archieven van de Oorlogsslachtoffers, onze wijze beschermer de Heer André Flahaut, die ik nogmaals uitdrukkelijk dank.

Op dit ogenblik wordt het JMDV door de jonge en energieke Vlaamse Minister-president Patrick Dewael gevraagd mee te denken en te werken aan een groots en spraakmakend "Stichting Holocaustmuseum". Wij hebben ons achter het initiatief van onze Minister-president geschaard en hem onze ervaring en kennis ter beschikking gesteld.

Ik heb de eer gehad door hem uitgenodigd te worden voor een werkbezoek aan het *Imperial War Museum* in Londen. Wie het verhaal van de raciale vervolgingen in België door de nazi's beter wil vertellen, kan uiteraard op de steun van het JMDV en van de joodse gemeenschap rekenen.

Zoals gezegd is het JMDV een joods initiatief. Onze "inrichtende macht" was het "Centraal Israëlitisch Consistorie van België" en de "Unie van joodse gedeporteerden". Talrijke joodse en ook niet-joodse burgers hebben hun steentje bijgedragen. De federale regering schonk ons de gelijkvloerse verdieping waar we ons nu bevinden. Onze sponsors maakten het uitgraven van de kelders mogelijk. De Vlaamse Regering draagt onze werkingskosten en ook de Stad en Provincie steunen ons.

Maar het JMDV zou nooit bestaan hebben waar het nu staat als ik niet als voorzitter kon rekenen op ons bestuur en op de leden van onze Algemene Vergadering. Mag ik U mijn vrienden van het bestuur voorstellen ?

**In samenwerking met het JMDV,  
een tentoonstelling  
van het  
Speelgoedmuseum Mechelen**

**"Geen kinderspel – Joodse kinderen  
tijdens Wereldoorlog II"**

**van 12 september 2003  
tot 11 januari 2004**



# Tiende herdenkingsplechtigheid van de aanval op op zondag 22 juni 2003



Het station van Boortmeerbeek en een grote foto van Robert Maistriau en Hena Wasyng



De gedenkplaat te Boortmeerbeek



Robert Maistriau



Toespraak van Michel Baert, Burgemeester van Boortmeerbeek



Men legt bloemen neer voor de gedenkplaat



Toespraak van Michel Laub

De plechtigheid kende dit jaar een bijzonder grote opkomst en was uiterst aangrijpend. De aanwezigen konden er de vertrouwde protagonisten van het gebeuren op 19 april 1943 begroeten en hulde brengen : Robert Maistriau de redder, Régine Krochmal en Simon Gronowski, de geredden.

Het College van Burgemeester en Schepenen van de gemeente Boortmeerbeek en Dhr. Marc Michiels, de coördinator, hebben voor een zeer fijne organisatie gezorgd, waarin ook het kleine muziekensemble, zijn leider, de violiste en het gekozen muziekprogramma op een overtuigende wijze tot de roerende sfeer hebben bijgedragen.

Het woord werd genomen door enkele “gebruikelijke” sprekers : Marc Michiels (coördinator), Burgemeester Michel Baert, Michel Laub (namens de joodse gemeenschap), Régine Krochmal en Simon Gronowski (geredde getuigen), Oscar Vankesbeeck (namens de verzetsstrijders en het JMDV), alsook door Olivier Gaertner (namens de jeugd).

Hier volgt de toespraak van Meester Oscar Vankesbeeck.

Geachte toehoorders in al uw graden en hoedanigheden,

Er is een kwakkel die me al jaren stoort en die ik vandaag en op deze plaats uit de wereld wil helpen :

« Neen, de joden zijn niet tijdens de 2<sup>de</sup> W.O. als schapen naar de slachtbank gegaan”.

Neen de Joden zijn geen lafaards, bandieten of ondermensen zoals de nazi's hen zo graag beschreven en zoals nu vandaag nog de fundamentalistische krachten hen t.o.v. hun toehoorders willen doodverven. Denk maar aan de joodse strijders, gevallen in Spanje, ter verdediging van de democratische waarden, lang voor zij die het hadden moeten begrijpen, het begrepen hadden !!

Trouwens nog zo lang niet geleden werden de « Spaniekampfer” gelijk gesteld met “zij die de wapens hadden opgenomen voor een vreemde mogendheid.”

Begrijpe wie begrijpe kan ...

Zijn de joden dan misschien “zieners” ?

Neen, in geen geval.

Maar eeuwen van verdrukking, van vervolging, van miskennis, van waanhoop zelfs, hebben er het joodse volk toe gebracht nooit echt de moed op te geven en alert te reageren, met volle overgave en vastberadenheid, maar steeds met waardigheid.

De opstand van het Getto van Warschau, de aanval op het XX<sup>ste</sup> Konvooi – toevalig op dezelfde dag, 19 april 1943– zijn niet de enige heldendaden in de periode 40/45, er zijn nog anderen.

Het toeval wil – of was het geen toeval – dat de joodse verzetsstrijders eind 1942, begin 1943 het bestaan en het doel van Auschwitz, Birkenau, Sobibor e.a. kenden !

Zo ook de geallieerden trouwens die, zoals nu sommige Parketten, “... andere prioriteiten hadden ...”.

En zeggen dat men hier, in ons klein landje, van gedroomd heeft om iemand voor een mindere rol, voor genocide te vervolgen...

Het is mijn plicht als medestichter van de Balie bij het recent opgerichte *Internationaal Penaal Tribunaal*, het bewijs te leveren van wat ik vooropstel.

Niet alleen werd dit tijdens het fameuze nazi-proces van Kiel – waar ik de eer had de burgerlijke partijen te vertegenwoordigen – getuigd door “pianisten van het Rode Orkest” maar het werd me door Leopold Trepper persoonlijk bevestigd : zij kenden de uitroeiingskampen en gaven het aan Moskou en aan Londen door.

Daarenboven en als 2<sup>de</sup> bewijs verwijs ik u naar de “Oproep tot het gevecht”, uitgaande van de Gettostrijders van Warschau waarin letterlijk staat :

“... wij vechten voor onze vrijheid en de uwe ... voor onze waardigheid en de uwe ... laten we de misdaden van Auschwitz, Treblinka, Belzec en Maidanek wreken ...”

Geachte toehoorders,

Op dit ogenblik en van op deze plaats gaan mijn gedachten ook naar hen die vielen of vermoord werden o.m.

- in het Getto van Vilnius : juli 1943

- de opstand in Treblinka : augustus 1943

# het twintigste konvooi te Boortmeerbeek,



Getuigenis van Régine Krochmal



Getuigenis van Simon Gronowski



Toespraak van Oscar Vankesbeek



Het muzikensemble



Toespraak van Olivier Gaertner



Van links naar rechts: S. Gronowski, M. Laub, O. Vankesbeek, R. Maistriau, R. Krochmal en N. Ramet

- in het Getto van Bedzin : augustus 1943
- in het Getto van Bialystok : augustus 1943
- de opstand in Sobibor : oktober 1943
- de opstand in Auschwitz : oktober 1943
- de opstand in Birkenau : oktober 1944

Zij allen verkozen te sterven met de wapens in de hand !

In een eerbetoon aan hen zou ik u graag een deel citeren van een brief geschreven door Julius Fucik – geboren in Praag en terechtgesteld op 8 september 1943 in Berlijn :

“Op een dag zal het heden verleden zijn en zal men spreken over ... de naamloze helden die geschiedenis hebben gemaakt.

Ik zou willen dat men wist dat er geen naamloze helden zijn geweest, dat het mensen waren die een naam, een gezicht, hun verlangen en hun hoop hadden en dat daarom ook het lijden van de minste onder hen niet geringer was dan het lijden van de grootste wiens naam blijft voortleven.

Ja, ik zou willen dat men hen niet vergat die trouw en standvastig gestreden hebben, hier en in de vreemde, en die gevallen zijn.

Maar ik zou ook willen dat de levenden niet vergeten worden, zij die ons, onder de moeilijkste omstandigheden niet minder trouw en niet minder standvastig geholpen hebben.

Mensenplicht eindigt inderdaad niet met deze strijd en ook hierna zal het – om mens te zijn – een heldhaftig hart vereisen, zolang de mensen nog niet geheel mensen zijn ...” (einde citaat)

Dames en heren,  
Mogen we de pretentie hebben vandaag, 60 jaar later, “geheel mens” te noemen ?

Nog steeds zijn er uitspattingen van oorlog, nog steeds zijn er gruwelijke gewelddaden tegen weerlozen, nog steeds wordt er vermoord, geplunderd en verkracht, nog steeds worden zij die “anders zijn” in het gunstigste geval monddood gemaakt, in een ongunstig geval vernietigd.

Gunt men deze joodse vrijheidsstrijders dan geen stem ?

In een tijd waarin racisme, xenofobie en antisemitisme opnieuw weelderig tieren wendt, wat men doorgaans de “goegemeente” noemt, eens te meer het hoofd af zoals ze 60 en meer jaren geleden deed !

In plaats van met vertrouwen te luisteren naar de getuigenissen van hen die de gruwel beleefden, die ontelbare rijen vrij geborenen en ongeboeren weggemaaid zagen worden uit een toekomstig leven, stevenen velen – naar eigen bewering – “wereldburgers” regelrecht af op een geestelijke zelfvernietiging.

Onwetendheid en fanatisme zijn altijd al slechte raadgevers geweest.

Blind schreeuwen dat de enen recht hebben op zelfbestuur terwijl juist die enen het bestaansrecht van de anderen ontkennen is de absurditeit van de oorlog aanmoedigen.

Het kost me moeite om te aanvaarden wat Heraclitis stelde de dimensies aan het mens zijn grenzeloze zijn !  
Hoelang zal de brave burger dan nog dulden – om niet te zeggen “aanmoedigen” dat in bepaalde gebedsoorden, die van natuur een oord van vrede zouden moeten zijn, opgeroepen wordt tot blinde haat, terrorisme en heilige oorlog.

Het wordt hoog tijd dat ook nu – temidden van de geestelijke strijd die we leveren om zekerheid en de fundamentele zekerheden van ons voortbestaan – bij wijze van spreken, de kerk terug op zijn juiste plaats wordt gezet, te weten in het midden van het dorp !!

Tot dan zal ik leven naar een wijsheid van Rabbi Nachman van Bratislava, door mijn vriend Michel Laub geciteerd in het Consistoriaal Nieuwsblad “... het voornaamste is nooit bang te zijn ...”

Slechts wanneer me bewezen wordt dat de wereld de boodschap van hen die hun leven lieten voor onze vrijheid en onze toekomst heeft begrepen, zal ik blijven geloven in de goedheid van de mens ...

Ik dank u voor uw aandacht.



## Un livre passionnant et ... inquiétant

Dan et Joël Kotek viennent de publier, aux Editions Complexe, un ouvrage *l'antisionisme – L'image des Juifs et d'Israël dans la caricature depuis* Nous avons rencontré pour nos lecteurs l'un des auteurs, Joël



N.C. : Qui êtes-vous, Joël Kotek ?

J.K. : pour commencer, un ancien *haver* du mouvement (*haloutsique* de gauche) *Hashomer Hatsair*. En 1982-83, je présidais l'Union des Etudiants Juifs de Belgique et en 1983-85, l'Union des Etudiants Juifs Européens. Depuis 1989, je suis assistant en Sciences Politiques à l'ULB, chargé d'un séminaire sur la Shoah, et depuis 1998, chargé de cours de la même faculté et je donne le cours intitulé « Histoire de la Construction Européenne ». Depuis 2002, je suis également chargé de cours à « Sciences Po » à Paris et y donne un cours sur la Guerre Froide. Faisant partie du Comité scientifique du Musée Juif de la Déportation et de la Résistance de Malines dès que le projet muséal fut lancé, j'occupe également une telle fonction au CDJC (Centre de Documentation Juive Contemporaine) à Paris, dans le cadre du futur musée « Mémorial de la Shoah »

N.C. : Qu'est-ce qui vous a amené à écrire ce livre particulièrement illustré consacré à la caricature antisémite et antisioniste publiée par de grands quotidiens arabes, européens, américains et sur l'Internet, depuis le début de la seconde Intifada. Quel fut le facteur déclenchant de votre intérêt pour le sujet ?

J.K. A n'en pas douter le facteur déclenchant de notre recherche, ce fut la conférence des Nations Unies à Durban. Il devait s'agir de lutter contre le racisme. On se souvient que la conférence tourne presque aussitôt à la chasse aux Juifs. On y distribue des affiches et caricatures antisémites, notamment un tract orné d'un portrait d'Hitler et légendé comme suit : « *Et s'il avait gagné ? Il n'y aurait ni Israël, ni sang versé en Palestine.* » Dérapage ? C'est ce que plaident d'aucuns ! Pour en savoir plus, nous nous lançons dans un voyage de plusieurs mois dans la presse arabo-musulmane. Et là, horreur ! Nous constatons que non seulement les dessins diffusés à Durban ne sont pas le fait du hasard mais qu'il s'en publie tous les jours,

et de bien pires encore, dans tous les médias musulmans.

N.C. : A vos yeux, Durban n'a rien d'un faux pas ?

J.K. : Tout au contraire. La conférence s'inscrit dans une sorte de « durbanalisation » de l'antisémitisme. Ceux qui avancent la thèse du faux-pas en Afrique du Sud en sont pour leurs frais. Nous sommes bien ici en présence d'une propagande orchestrée et cohérente. Ce qui nous a à la fois étonnés et alarmés, c'est que cette propagande reprend un à un les thèmes de l'antisémitisme développé en Occident depuis le moyen âge jusqu'à la période nazie. Aux arguments puisés dans la panoplie classique de l'anti-judaïsme islamique, comme les accusations de « perfidie » et de « trahison », au mépris qui se trouve associé au statut de *dhimmi*, ou de « protégés » dans la société musulmane traditionnelle, se sont progressivement ajoutés des thèmes dont on pensait qu'ils étaient l'apanage du monde chrétien.

N.C. : Avez-vous l'impression que les caricatures que vous reproduisez sont plus virulentes, plus véhémentes qu'il y a une dizaine, une vingtaine d'années ou même une centaine d'années ? Au fond, est-ce une nouveauté ? Le sociologue Pierre Olivier Perl avait étudié, il y a quelques années, par exemple, les caricatures antisémites qui avaient été publiées pendant l'affaire Dreyfus. Il avait parfaitement montré qu'à cette époque, le Juif était représenté sous des traits les plus vils : menteur, voleur, traître, joueur, assassin, corrupteur, etc...

J.K. : Consciemment ou non, les caricaturistes du monde arabo-musulman reprennent tous les poncifs de l'antisémitisme occidental, non sans y ajouter leur touche. Ils représentent les Israéliens comme naguère les caricaturistes européens et/ou nazis dépeignaient les Juifs : nez et doigts crochus, dos voûté, cheveux crépus, etc... Araignée, pieuvre, cochon, tout est bon pour les représenter. L'idée d'un complot juif mondial en vue de dominer le monde, tout comme le mythe du Juif buveur de sang, central en chrétienté jusqu'à l'effondrement de l'Allemagne, étaient étrangers

à la pensée musulmane jusqu'à une date récente. Elle ne l'est plus. De même que l'accusation de meurtre rituel, de libelle de sang, d'association avec le diable. Ou encore de déicide. Ces accusations sont aujourd'hui au cœur de l'antisémitisme de trait arabe. La légende noire du Juif infanticide est aujourd'hui banalisée au sein du monde arabo-musulman. L'Israélien/Juif est représenté aujourd'hui avant tout comme un tueur d'enfants. En témoigne le nombre sans cesse croissant de sites islamistes qui mettent en ligne, aux côtés des Protocoles des Sages de Sion, la très classique étude antisémite *My Irrelevant Defence, being meditations inside gaol and out on Jewish ritual murder* que Arnold Spencer Leese publia à Londres, en 1938, aux éditions de l'Imperial Fascist League. Cette banalisation du mythe permet de mieux comprendre les dérapages de plus en plus fréquents des médias arabes. Ainsi, ce programme satirique que proposa, le 17 novembre 2001, la télévision d'Abou Dhabi au cours duquel le Premier Ministre Ariel Sharon était non seulement présenté comme un redoutable amateur de sang humain, mais encore comme le responsable de la mort de Dracula, son plus dangereux... concurrent.

N.C. : Peut-on parler de nouveauté ?

J.K. : Oui et non, si elle a pris une extension inégalée depuis l'été 2000, la caricature antisémite arabe est naturellement bien antérieure à l'intifada. Les dessins publiés dans la presse arabe juste avant la guerre des Six Jours montraient déjà les Israéliens comme des êtres vils, dégénérés, dégradés. Le Juif était alors représenté comme un sous-homme ; il est sans doute d'essence diabolique mais petit, laid et couard, ce qui laissait supposer que son élimination, programmée, explicite et clairement affichée par les caricaturistes, ne demanderait guère d'efforts à la nation arabe. Tout est différent aujourd'hui. L'Israélien est désormais représenté comme le Juif de l'affaire Dreyfus ou du Stürmer nazi : comme un être satanique et malfaisant, doté de pouvoirs occultes. Dans le contexte des défaites arabes, cette représentation du Juif démoniaque est la seule possible. Elle permet d'expliquer aux

## très particulier, consacré à la caricature antisémite : *Au nom de la seconde Intifada*, avec un avant-propos de Plantu.

masses arabes la difficulté à détruire un Etat, pourtant plus petit que la Belgique. Désormais le Juif est maléfique, en Syrie, en Palestine, mais encore en Jordanie et en Egypte, pays pourtant liés par un traité de paix avec Israël. Il faut en effet signaler que, loin de perdre en virulence avec le processus de paix engagé à Oslo par Rabin, Pères et Arafat, l'imagerie anti-Israélienne et antisémite de la presse arabe a perduré, pour gagner naturellement en vigueur depuis la deuxième intifada. L'Egypte, qui entretient des relations d'Etat à Etat avec Israël depuis 1978, est peut-être même l'un des pires producteurs d'images antisémites.

**N.C. : Les caricatures les plus violentes sont-elles exclusivement publiées dans la presse arabo-musulmane ? Ou bien, le trait grossier peut-il être relayé dans la presse européenne ?**

**J.K. :** Nous montrons dans la seconde partie de notre ouvrage comment ces mythes et représentations d'un autre âge qui semblaient avoir totalement été oubliés, sont bel et bien réapparues en Occident par un mécanisme pervers. De la Belgique à l'Italie, les antisémites sont réapparues : en Europe aussi, les Juifs sont désormais représentés comme des tueurs d'enfants. La culpabilité liée à la Shoah n'y est pas étrangère. Comme aime le répéter, non sans raison, mon ami Georges Bensoussan, les « Chrétiens ne nous pardonnent pas la Shoah. »

**N.C. : Est-ce qu'un même dessin (ou un dessin approchant) peut connaître des variantes idéologisées et être exploité en même temps à gauche et à droite, de l'extrême gauche à l'extrême droite ?**

**J.K. :** Dans le dernier volet, nous expliquons comment un même thème, voire un même dessin, peut servir les intérêts en apparence contradictoires des propagandistes de la cause musulmane, des hérauts de l'alter-mondialisme et des représentants de la droite la plus extrême aussi bien aux Etats-Unis que sur notre continent. Ainsi de ce Latuff.

**N.C. : Vous évoquez à juste raison et étudiez ces floppées de dessins antisémites. Mais, n'y a-t-il pas aussi des dessins**

**racistes ? Où les Arabes seraient p.e. présentés comme des illuminés, des terroristes ou des adeptes d'Oussama Ben Laden ?**

**J.K. :** Notre objectif serait-il d'opposer ici un quelconque humanisme juif à une prétendue barbarie arabo-musulmane ? Les Israéliens seraient-ils exempts de tout reproche ? Ne basculeraient-ils jamais dans l'inacceptable ? Loin de nous cette idée. Il va sans dire que les Palestiniens sont également victimes de professionnels de la caricature et du photomontage. Les exemples donnés à la fin du chapitre 4 en témoignent jusqu'à l'écœurement. Ainsi, les caricatures d'Oleg, dessinateur israélien d'origine russe, au service notamment des Dames en vert, association extrémiste qui prône le maintien du Grand Israël ou celles, bien plus insupportables encore, du site (américain) du *Kach*, parti raciste interdit en Israël. « Interdit en Israël », nous le soulignons. Et c'est là, sans doute, que réside toute la différence. Si elles apparaissent semblables en bien des points, les caricatures de haine produites ici et là ne le sont pas du point de vue de leur diffusion. Présentes dans la plupart des grands quotidiens du monde arabe, elles n'ont pas toujours droit de cité dans les journaux israéliens, même de droite. En Israël, le dessin de presse, fût-il le plus noir, joue résolument sur le mode de l'humour.

**N.C. : Ne pourrions-nous pas dire qu'un dessin (fût-il désagréable) ne pourrait être finalement que le reflet d'un moment, d'une actualité, d'un désaccord, comme un cri ? Faut-il blâmer tous les caricaturistes ?**

**J.K. :** La caricature est engagée, toujours. Irrévérencieuse, souvent. Elle se moque et dénonce de préférence les puissants et les notables. Plutôt courageuse, donc. Et d'autant plus courageuse que les puissants ou les notables que brocarde le dessinateur, sont ceux-là même qui le gouvernent. Il n'en reste pas moins que, en certaines occasions, elle peut aussi se révéler injuste et dangereuse : certaines images sont en effet de véritables « pousse-au-crime ».

Au fil de l'ouvrage, on comprendra que la caricature n'est pas une source documentaire parmi d'autres : elle se doit d'être étu-

diée pour elle-même et elle gagne à être envisagée en tant qu'objet de recherche à part entière. L'heure de l'indifférence des historiens pour les images dites fixes (dessin de presse, affiche, photographie, peinture, bande dessinée, carte postale) a sonné. Dans un monde marqué avant tout par l'image, la caricature est devenue un des moyens de communication les plus populaires et les plus efficaces. Aujourd'hui un dessin de Plantu, de Kroll ou de Chapatte pèse incontestablement autant dans la formation de l'opinion publique qu'un traditionnel éditorial, si ce n'est davantage.

**N.C. Comment votre ouvrage a-t-il été accueilli dans notre pays ? Par la presse ? Les politiciens ? Les libraires ?**

**J.K. :** Pour l'instant, nous n'avons que très peu de réactions dans la presse. La Libre Belgique, par exemple, y a consacré 4 à 5 lignes !

Les politiciens, quant à eux, ont actuellement d'autres soucis.

En ce qui concerne les librairies, je peux vous donner l'exemple de Libris, où le livre a été placé... dans la section photos ou bandes dessinées.

Bien entendu, le livre a été envoyé à une centaine d'agences de presse et de journaux. Nous attendons le résultat.

Il y a vraisemblablement pas mal d'embarras, car le livre dérange.

Comme il n'est pas dans la ligne « classique » d'un extrémisme d'extrême-droite, il est par conséquent difficile à catégoriser. En France, on ne le retrouve pas dans toutes les FNAC.

Chez nous, Filigranes, par contre, en vend beaucoup.

**NC. : Finalement, Joël Kotek, qu'attendez-vous du livre ?**

**J.K. :** Nous aimerions, avec l'aide de qui de droit, pouvoir organiser l'une ou l'autre Conférence internationale réunissant des caricaturistes européens, américains, arabes et israéliens pour les amener à réfléchir sur l'impact négatif de ce type de caricature. Essayer de convaincre la presse et les autorités qu'il existe un vrai problème, celui de l'antisémitisme d'une partie du monde arabe. Et voir s'il existe des remèdes à cette situation.

Propos recueillis par Michel Laub



Paru récemment

## Deux nouveaux livres de Moïse Rahmani

- La Réponse de Noa, aux Editions de l'ISE, Bruxelles, 2003
- L'Exode oublié, Juifs des pays arabes, aux Editions Raphaël, Paris, 2003



Moïse Rahmani est un cas particulier dans notre communauté. Mémo-rialiste du monde sépharade (sa revue *Los Muestros*, la plus ancienne des revues existantes traitant de cette culture, est connue et diffusée dans le monde entier. Elle sert de référence, tandis que son site web [www.sefarad.org](http://www.sefarad.org) attire chaque jour plus de deux mille internautes). Il anime également, avec Rivka Cohen, une émission hebdomadaire depuis 1990 sur les ondes de Radio Judaïca et a fait connaître, en organisant les cérémonies de Sefarad '92, l'immense épopée de ce monde si riche d'histoire. Avant de publier ses deux derniers ouvrages cités ci-dessus, il nous avait déjà gâtés avec "Rhodes, un pan de notre mémoire" (Ed. Romillat, Paris 2000), "Shalom Bwana, la saga des Juifs du Congo" (Ed. Romillat, Paris 2002) et "Les Juifs du soleil, portraits de Sépharades de Belgique" (Ed. Filipson, Bruxelles, 2002).

Il nous a semblé intéressant de l'interviewer pour nos lecteurs

**N.C. : Qu'est ce qui vous fait courir, Moïse Rahmani ?**

**M.R. :** C'est une vaste question à laquelle je ne pense pas pouvoir apporter une réponse mais en ébaucher des dizaines.

Je pourrais simplifier en répondant que ma fierté d'être juif me fait aller de l'avant. Il est facile, pour moi, d'être juif en Europe en 2003. Il était plus ardu pour mon grand-père et pour mon père de l'être en terre d'islam (comme, souvent dans le passé, il fut aussi malaisé de le vivre pour nos frères d'Europe) et, pourtant, Dieu sait combien tous étaient fiers de cet héritage légué par leurs aïeux. Mais fier ne veut pas dire orgueilleux. La fierté ne vous octroie pas de droits mais vous crée des devoirs.

Ma génération tire aussi cette immense fierté de la renaissance d'Israël. Je me souviens de ma première visite dans ce pays avec feu mon père. Pour lui aussi, je crois, il s'agissait d'un premier voyage. J'avais quatorze ans. Nous longions un kibboutz et des vaches paissaient. Je vois encore les yeux de Papa briller en m'affirmant : « tu vois, même les vaches sont juives » et, dans cette naïve mais bouleversante affirmation, il y avait tant de fierté, tant de joie, qu'elle a déteint à jamais sur moi.

Je crois me souvenir qu'en Egypte, du moins, en arabe, le mot « juif » était souvent suivi de « fils de chien ». Il en avait certainement pâti durant les événements qui suivirent la décision de partage de l'ONU en 1947 mais il était fier de ses origines.

J'ai appris de mes parents un enseignement fondamental : « nul ne te demande de terminer l'ouvrage, mais tu ne dois pas t'y dérober » (Pirké Avot). En agissant ainsi on devient un « *ben adam* » ce qui, chez les Sépharades du Moyen Orient a la même signification qu'être un « *mensch* » pour leurs frères ashkénazes. Un *ben adam* c'est quelqu'un qui peut se regarder sans rougir dans une glace. J'espère n'avoir jamais à rougir en me voyant.

Et puis je suis *Levi*. Les *Leviim* étaient les serviteurs du Temple. Si je ne sers pas suffisamment la synagogue, j'essaie de servir le judaïsme. Je fais miens l'honneur et la dignité du peuple juif. Je ne crois pas avoir du mérite. Beaucoup sont dans mon cas et agissent bien mieux que moi.

**N.C. : Pourquoi cette frénésie de transmission ? (journal, Institut, émissions de radio, livres)**

**M.R. :** Notre histoire est riche et il nous faut la partager.

En fondant le journal "Los Muestros", en septembre 1990, je me souviens avoir écrit un texte « a mi tambien mi veni eskarinio » en réponse à un « tu m'as manqué, j'ai languie de toi » que me dit mon père en judéo-espagnol,

quelque mois avant de se reposer à jamais. Cette phrase, l'unique qu'il m'offrit dans la langue de sa maman, réclamait une réponse. Elle mit vingt ans à s'écrire.

Cette transmission est aussi un acte de fidélité et d'amour envers ceux qui ne sont plus et un acte d'espoir envers ceux que je précède. Amour car leur exemple a été fécond et espoir que cette transmission ne soit pas tout à fait inutile et que mon immense fierté d'être juif, je puisse la léguer à mes enfants et que ceux-ci, à leur tour, la transmettront aux leurs. Etre juif, aurait dit Shimon Peres, c'est avoir un petit-fils encore juif.

**N.C. : Pourquoi, après avoir évoqué les communautés sépharades de Rhodes, du Congo et de Belgique, vous lancer dans un travail différent de mémoire : cette Réponse de Noa et l'Exode oublié ?**

**M.R. :** Il me fallait ramener à la vie cette communauté de Rhodes décimée par les nazis. Déportés en juillet 1944, à la fin de la guerre, ses mille huit cents habitants payèrent un tribut aussi lourd que celui des communautés d'Europe orientale : plus de nonante pour cent furent assassinés. Seuls cent cinquante sept survécurent.

Une partie, avant guerre, chercha fortune au Congo belge. Ils aidèrent à bâtir économiquement et industriellement un pays. Le Congo est hélas pratiquement exsangue et cette communauté de Juifs, née avec le siècle, s'éteint avec lui. Leur histoire devait être sue ; il fallait laisser une trace. Mon père y vint, pour la première fois, en 1929. Il quitta le Congo en 1934 et n'y revint qu'après avoir laissé l'Egypte. Ma mère repose depuis plus de quatre décennies dans ce qui fut une nouvelle terre promise

Pour boucler cette trilogie sépharade il me fallait brosser un tableau de ce beau *yishouv* de Belgique. Mais je ne pouvais pas me limiter aux seuls séphardim du Congo, il me fallait effleurer toutes les couleurs de cette

palette sépharade. Et le livre “les Juifs du soleil, portraits de Sépharades de Belgique”, est né.

Quand à “la Réponse de Noa”, c’est un grand cri. Un cri de désespoir devant une situation désespérée. Je ne pouvais pas comprendre – je ne le peux toujours pas – pourquoi un intellectuel abordant un sujet n’ayant rien à voir avec Israël, parlait de ce pays, de ses dirigeants, avec tant de fiel. Je ne pouvais pas comprendre – je ne le peux toujours pas – comment quelqu’un pouvait écrire « Israël est mon pays et est ma honte. J’ai honte de ce Premier ministre... » même si le personnage inventé par l’auteur belge est israélien. Et pourquoi avoir choisi un Israélien ? L’écrivain, qui se défend pourtant vigoureusement de faire des amalgames, en commet pourtant un, qui est de taille !

J’ai aussi relevé dans son ouvrage quatorze passages néfastes à Israël alors que sa condamnation des attentats suicides consiste à mentionner des personnes « au cerveau aboli » ! J’ai trouvé ceci choquant et, devant ses positions - je l’ai interpellé lors de la présentation - j’ai imaginé la réponse de sa fille. Le livre a été écrit et édité (à compte d’auteur) en un mois. Je vous répète que c’est un cri d’impuissance, d’incompréhension et de rage. Blâmer, condamner, lapider Israël est devenu politiquement correct et fait hélas vendre. Mais, en même temps, il y a aussi la note d’espoir, celle de changer les mentalités et de faire connaître – c’est à dire apprécier – Israël. C’est peut-être utopique, naïf...

Ce livre est enrichi d’un avant-propos du Sénateur Philippe Monfils et d’une préface de Viviane Teitelbaum Hirsch. “L’Exode oublié, Juifs des pays arabes”, aborde un drame méconnu : celui des neuf cent soixante mille Juifs chassés ou forcés de fuir les pays arabes (où leur présence, bien antérieure à l’islam, est attestée depuis près de deux mille cinq cents ans !) Il fallait clamer au monde que les seuls réfugiés ne sont pas les Palestiniens, que nous, Juifs, le sommes aussi. C’est un livre de témoignages de gens de tous horizons – j’ai bénéficié entre autres de celui de l’ambassadeur Amor, qui nous raconte comment son grand-père fut assassiné à la hache, sous ses yeux, par des voisins, au Maroc ! Il fallait, pour

le respect de ces gens, faire connaître leur histoire. C’est la première fois, à ma connaissance que ce sujet est traité. D’autres, plus qualifiés que moi, prendront la relève. Je suis heureux d’avoir défriché le terrain, de l’avoir, en quelque sorte, balisé. Après une analyse historique, pays par pays, j’ai donné la parole à des femmes et à des hommes chassés de chez eux, qui ont retroussé leurs manches, se sont mis à la tâche et se sont reconstruits. Nul ne les a aidés, ni l’ONU, ni l’Europe, ni les pays d’accueil, sauf Israël, pour ceux qui s’y établirent, et les communautés juives.

Le plus intéressant, ce qui porte un immense espoir, c’est qu’il n’y a aucune animosité, aucune haine de ces Juifs envers leurs oppresseurs. Ils ont, presque tous, pardonné bien que les blessures soient encore vives.

**N.C. : Pourquoi avoir attendu aussi longtemps pour en parler ?**

**M.R. :** Nous nous sommes tus par pudeur, sans doute. Après la tragédie de la Shoah, évoquer notre drame aurait été indécent. Qu’avions-nous perdu par rapport à nos frères déportés ? Nos biens matériels, nos foyers, nos familles réunies, nos amis, notre pays, nos illusions... C’est dérisoire par rapport à ceux qui n’avaient plus les leurs ! Si nos familles avaient éclaté, au moins elles étaient sauvées alors que chez les rescapés de la Shoah.... C’était dérisoire. Par décence, par délicatesse, nous n’avons pas évoqué notre exil. D’ailleurs, le monde était-il prêt à entendre une nouvelle tragédie juive ? Je ne le crois pas.

Le réveil s’organise. Les résolutions des Nations-Unies stipulent que le problème des réfugiés doit être résolu. De tous les réfugiés. Nous sommes les réfugiés juifs des pays arabes et le monde a fait l’économie de notre problème. Les chiffres parlent d’eux-mêmes : six cent quatre-vingt mille Palestiniens ont quitté – en grande partie volontairement – leurs foyers contre neuf cent soixante mille Juifs chassés ou obligés de partir. Tout le monde parle des réfugiés arabes, les Arabes les mettent en avant (en les ayant soigneusement confinés dans une existence misérable et miséreuse alors que leurs chefs s’enrichissent honteusement à leurs dépens). Et nous ?

On occulte notre problème.

Nous disons : basta.

Cela suffit. Il y a eu échange de population : sur les neuf cents soixante mille Juifs exilés des pays arabes, Israël en a accueilli plus de sept cent cinquante mille. Les chiffres sont encore là en notre défaveur : sept cent cinquante mille Juifs contre six cent quatre-vingt mille Palestiniens ! Quant aux biens matériels ... il n’y a aucune équivalence entre ce qui a nous été volé et ce que les Palestiniens ont laissé derrière eux. Maintenant il est temps de se souvenir. Maintenant il est temps d’en parler. Maintenant nous sommes prêts à faire entendre notre voix.

**N.C. : Si dans vos “Juifs du soleil”, vous vous posez la question "ai-je bien fait de poser mes valises ici", dans “L’Exode oublié” votre livre s’achève sur une note d’espoir à travers cette communauté idéale dont vous rêvez. La croyez-vous possible, réalisable ?**

**M.R. :** Si je ne croyais pas que cette coexistence inter-communautaire était possible, si je ne croyais pas que ce rêve était réalisable, ce serait dramatique. Bien sûr que je le crois, bien sûr que je l’espère. Nous sommes appelés à vivre ensemble et la grande majorité de nos concitoyens arabo-musulmans aspirent, j’en suis convaincu, à la sérénité. Nous devons dialoguer, nous devons leur prouver que s’ils sont si fiers de leur appartenance à l’umma, la nation arabe, nous le sommes tout autant d’Israël. Leur arabisme coule dans leurs veines. Dans les nôtres, l’amour de Sion.

Le jour où ils accepteront l’Etat d’Israël aux côtés d’autres états arabes, dont celui de la Palestine, un immense pas en avant aura été réalisé. Je dois donc me battre pour cette coexistence. Pour moi, pour mes enfants, pour mes petits-enfants.

**N.C. : Quels sont vos plans pour le futur ?**

**M.R. :** Dans l’immédiat, un état des lieux du monde sépharade pour un ouvrage dirigé par Shmuel Trigano. Puis un livre plus personnel sur l’Égypte et les miens. Ensuite nous verrons...

Propos recueillis par Michel Laub

## L'Assemblée Consistoriale reçoit S.E. l'Ambassadeur de l'Etat d'Israël, M. Jehudi Kinar, lors de sa réunion du 18 juin 2003



De gauche à droite: MM. J. Kinar, J. Klener, R. Grosman, P. Kornfeld



De gauche à droite: MM. M Renous, S. Landau, G. Schnek



Le président remet à l'Ambassadeur les ouvrages du Baron J. Bloch et de J.P. Schreiber



S.E. l'Ambassadeur répond



De gauche à droite: J. Kinar, J. Klener, A. Guigui et P. Kornfeld

La première arrivée de M. Kinar dans notre pays eut lieu, on s'en souvient, dans le climat de crise qui avait assombri pendant quelque temps les relations belgo-israéliennes. Sa présence à Bruxelles avait été alors, de ce fait, de très courte durée.

Aujourd'hui, le grand malentendu ne constitue plus qu'une parenthèse regrettable et ces relations sont revenues au beau fixe

d'antan, qu'on espère dorénavant définitif. M. Kinar nous est donc revenu et nous lui souhaitons beaucoup de bonheur et de succès à son poste à Bruxelles.

Il est de tradition que tout nouvel ambassadeur de l'Etat d'Israël soit accueilli officiellement dans la communauté juive de notre pays par la plus ancienne institution représenta-

tive de cette communauté, le Consistoire Central Israélite de Belgique. Dans son allocution de bienvenue, le professeur J. Klener a exprimé, de manière imagée, toute la joie de la communauté juive de Belgique de pouvoir accueillir enfin celui qu'on attendait depuis quelques mois. Dans sa réponse toute remplie d'émotions, M. Kinar a confirmé sa ferme intention de veiller à ce que les relations entre l'Etat d'Israël et la communauté juive de Belgique gardent toute l'intensité chaleureuse et efficace qu'elles ont toujours eue dans le passé. Le verre de l'amitié, qui suivit la partie académique, fut l'occasion pour M. Kinar et les membres de l'Assemblée Consistoriale de faire plus ample connaissance, dans un climat serein et bon-enfant.

## Concours inter-écoles organisé pour les élèves de l'enseignement primaire et secondaire suivant les cours de religion israéliite.

Comme chaque année, ce concours, assorti de nombreux prix intéressants, connut un grand succès et permit aux concurrents d'approfondir quelques sujets importants de notre patrimoine religieux et culturel.

Que tous les protagonistes de cette aventure annuelle sympathique soient remerciés : les professeurs des cours de religion israéliite et l'inspecteur, le Grand Rabbin A. Guigui, pour leur travail, les parents des élèves qui fréquentent ces cours, pour leur soutien, leurs enfants pour leur ténacité studieuse, ainsi que l'ensemble des sponsors offrant la possibilité d'octroyer les nombreux prix qui récompensent les meilleurs résultats.



# Conseil International des Femmes Juives (ICJW)



Le Congrès rabbinique Européen et le Conseil International des Femmes Juives se sont réunis à Zürich pour discuter la question des Agounot, le mercredi 12 mars 2003.



Une réunion s'est tenue le mercredi 12 mars, à Zürich, dans les locaux de la "Israëlitische Cultusgemeinde Zürich", entre des délégations

du Congrès Rabbinique Européen (CER) et du Conseil International des Femmes Juives (ICJW).

Il s'agissait là de la seconde réunion sur ce sujet, la première ayant eu lieu à Bruxelles en mai 2002; cette rencontre s'est déroulée dans une atmosphère cordiale.

Les participants :

- Dayan Nissim Rebibo, Bet Din de Paris
- Rabbi Moshe Rose, Directeur du CER, Jérusalem, Israël
- Rabbi Dr Zalman Kossowski, Zürich
- Mesdames Chana Berlowitz, Présidente du Comité ICJW sur l'Education, représentante de la Coalition Internationale sur les droits des Agounot, Zürich
- Janine Elkouby, Présidente du GLIF, Strasbourg
- Anne Godfrey, Juriste, Londres
- Véra Kronenberg, Vice-Présidente Européenne du ICJW, Bâle
- Professeur Liliane Vana, Talmudiste, Expert *Halachique*, Paris.

Les points abordés durant la réunion :

## Mandat de la Commission déléguée par le CER pour travailler avec le ICJW sur la question des Agounot

Le Rabbin Rose a confirmé que le Comité Directeur du CER a donné mandat à la Commission pour rencontrer régulièrement les membres du ICJW afin d'examiner les solutions susceptibles d'être apportées au pro-

blème des Agounot. Les membres de cette Commission sont :

- Dayan Yitzak Berger, Bet Din Manchester, Angleterre
- Rabbi Chaïm Eisenberg, Vienne, Autriche
- Dayan Nissim Rebibo, Bet Din Paris, France
- Rabbi Moshe Rose, Directeur du CER, Jérusalem, Israël
- Rabbi Dr Zalman Kossowski, Zürich, Suisse.

## Discussion de solutions Halachiques au problème des Agounot

Au début de la réunion, chaque rabbin a reçu un document en hébreu, rédigé par le Professeur Vana, proposant des solutions *Halachiques* pour remédier aux situations présentes et pour prévenir les difficultés dans le futur. Ce document a été minutieusement discuté durant la réunion.

Plusieurs possibilités *Halachiques* ont été examinées, parmi lesquelles l'annulation rétroactive du mariage; sur ce point, les rabbins présents ont déclaré avec force qu'ils préféreraient utiliser des expressions comme : "le mariage n'a jamais été effectif" ou "n'a jamais existé".

## Adresse aux rabbins sur le problème grandissant des Agounot et des Mamzerim

Au cours de la discussion sur les problèmes *Halachiques*, madame Elkouby a prononcé un vibrant plaidoyer, demandant aux rabbins de s'attaquer aux problèmes de plus en plus graves auxquels les communautés juives à travers le monde ont à faire face, en relation avec l'accroissement des divorces civils et du nombre des *Mamzerim* (enfants nés d'une mère remariée sans avoir au préalable reçu le *Guett*).

Les rabbins ont affirmé leur engagement à résoudre le problème des Agounot et ont déclaré que, dans les cas de divorce où cela se révélait nécessaire, ils usaient de toutes les sanctions dont ils disposaient.

## Résolution du CER lors de la rencontre de Bruxelles en mai 2002

Le Congrès Rabbinique Européen a discuté la question du refus de *Guett*; il condamne l'utilisation du *Guett* par le mari comme moyen de chantage pour obtenir de l'argent de sa femme et par la femme pour empêcher son mari d'exercer le droit de visite.

## Education

Les rabbins ont souligné l'importance de l'éducation dans la prise de conscience de ce que représentent le mariage et le divorce juifs. Le ICJW fait remarquer que l'éducation constitue une mesure de prévention par rapport au problème des *Mamzerim*.

## Proposition de médiation

Le ICJW suggère que des femmes formées à la médiation assistent les tribunaux rabbiniques dans le cadre de divorces. Les rabbins accueillent favorablement cette suggestion tout en précisant que la médiation serait nécessaire dès qu'apparaissent des problèmes conjugaux.

## Prochaine rencontre

La prochaine rencontre entre les délégations du CER et du ICJW aura lieu en octobre ou novembre 2003.

Lily Grosman,  
présidente de la Commission de la  
Femme du C.C.I.B.



# Journée Européenne de la Culture Juive 2003 Europese Dag van de Joodse Cultuur 2003

Cette année, la Journée Européenne de la Culture Juive, qui est une manifestation annuelle organisée simultanément dans plus de vingt pays européens sur le mode « Journée du Patrimoine », aura lieu dimanche, le 7 septembre 2003.

A cette occasion, les sites suivants de notre pays seront accessibles au grand public aux heures indiquées.

Certains d'entre eux proposent également des activités spécifiques.

Dit jaar zal de Europese Dag van de Joodse Cultuur, op zondag 7 september 2003 plaatsvinden. Deze jaarlijkse Patrimoniumdag, vindt simultaan plaats in meer dan twintig Europese landen.

Wat België betreft, zal men de volgende plaatsen kunnen bezoeken, op de aangegeven uren. Sommige specifieke activiteiten worden er ook georganiseerd.



## ANTWERPEN

**Synagoge van de Israëlitische Gemeente Shomre Hadass**

Adres : Bouwmeesterstraat, 7 - 2018 Antwerpen

Van 10u tot 18u

Rondleiding: NL- Fr- Eng. - gratis

Concert door Cantor Benjamin Muller en het mannenkoor van de synagoge, om 14u en om 16 u.

**Synagoge van de Israëlitische Gemeente van Portugese Ritus**

Adres : Hoveniersstraat, 32 - 2018 Antwerpen

Van 14u tot 17u

Rondleiding: NL- Fr- Eng. - gratis

## ARLON

**Cimetière**

Adresse : 243, Rue de Diekirch

Horaire : 10 h à 16h30

Visite libre - gratuit

## BRUXELLES

**Centre Communautaire Laïc Juif**

Adresse : Rue Hôtel des Monnaies 52 - 1060 Bruxelles

Horaire : de 12 h à 16 h

Brunch de 12h à 14h en musique

Exposition « 40 photos pour 40 ans » - gratuite

**Cercle Ben Gourion**

Adresse : Chaussée de Vleurgat 89 - 1050 Bruxelles

Brunch de 12h à 14h

Horaire : de 10 h à 18 h

Visite guidée - gratuit

**Cimetière du Dieweg**

Adresse : n°95, Dieweg - 1180 Bruxelles  
Tramways : n° 18 et n° 92

Horaire : de 10h00 à 16h00.

Visite guidée: Fr- Eng. - gratuit

**Synagogue de la Communauté Israélite de Bruxelles**

Adresse : Rue de la Régence, 32 - 1000 Bruxelles

Horaire : 15 h à 18 h

Visites guidées : Fr - NL - Eng. - gratuit

**Musée d'art juif marocain**

Adresse : Place Vander Elst 19 - 1180 Bruxelles

Horaire : de 10h à 18h.

Visite guidée : Fr. -Eng. - gratuit

**Musée Juif de Belgique**

Adresse : Avenue de Stalingrad 74 - 1000 Bruxelles

Horaire : de 10 h à 18 h

Exposition « Trésors de la vie juive » Fr - NL - gratuit

A partir 14h30 : Recherches généalogiques - gratuit

« Sur les traces des Juifs à Bruxelles » : visite guidée (en Fr) par M. Louis Berkowicz

Départ à 10 h et 14h30 du Musée Juif de Belgique

Prix par personne : 4 Euros

Maximum 35 personnes par groupe

**Maison de la Culture Juive**

Adresse : Bd. Guillaume Van Haelen 193A - 1190 Bruxelles

Horaire : de 10h. à 17h.

Exposition photo sur le « Judaïsme »

**Mémorial National aux Martyrs Juifs de Belgique**

Adresse : Coin rue Emile Carpentier - Rue des Goujons -1070 Bruxelles

Horaire de : 10 h à 16 h

Visite guidée : Fr - NL - gratuit

**Radio Judaïca**

Adresse : Chaussée de Vleurgat 89 - 1050 Bruxelles

Horaire : de 10 à 18 h

Visite des studios - gratuit

## LIEGE

**Synagogue et Musée**

Adresse : Rue Léon Fredericq 19 - 4000 Liège

Horaire de : 10 h à 18 h

Visite guidée : Fr - Eng - gratuit

## MECHELEN

**Joods Museum van Deportatie en Verzet**

Adres : Goswin de Stassartstraat 153 - 2800 Mechelen

Bus : 5 en 7, halte: Predikherenkerk - 50 en 50b, halte: Nokerstraat

Van 10u tot 18u - gratis

Rondleiding : Fr : 10u en 13u - NL : 10u30 en 13u30 - Eng : 11u en 15u30

D. : 12u en 14u30 - H. : 14u

Voordrachten over de archieven m.b.t. de vervolging van de joden in België

(groep van 20 personen maximum)

D. : 10u - Fr : 11u30 - Eng : 13u - NL : 15u

## OOSTENDE

**Synagoge**

Adres : Filip Van Maastrichtplein 3 - 8400 Oostende

Van 14u tot 18u.

Rondleiding en tentoonstelling

**Kerkhof**

Adres : Stuiverstraat - 8400 Oostende

Van 10u tot 12u.

Rondleiding : NL- Fr- gratis